

# LEADING LADIES

PRENEZ VOTRE PART DE POUVOIR

ASSITA  
KANKO

Préface de Věra Jourová,  
*Commissaire européenne – Justice et Égalité des Genres*

***Racine***

# SOMMAIRE



## PRÉFACE

**Věra Jourová**

*Commissaire européenne –  
Justice et Égalité des Genres*

11



## MON RÊVE

**Assita Kanko**

15

## VOYAGE DANS LES COULISSES DU POUVOIR AU FÉMININ



## Alexandra Borchio-Fontimp

*Conseillère départementale LR à Antibes,  
France*

*«En tant que femme, ne plus se  
contenter des restes.»*

57



## Ayaan Hirsi Ali

*Ex-députée néerlandaise menacée de mort  
par les islamistes radicaux*

*«J'ai dû apprendre à être patiente.»*

71



- Catherine Pugh** 83  
*Maire de Baltimore, Maryland, États-Unis*  
«Être prête. Pour la victoire comme pour la défaite.»



- Marietje Schaake** 99  
*Députée européenne*  
«Transformer en opportunités les préjugés auxquels nous sommes confrontées.»



- Rama Yade** 109  
*Ancienne ministre et ex-ambassadrice de France*  
«Moi je ne pouvais pas être candidate aux présidentielles mais Poutou oui?»



- Rosine Sori-Coulibaly** 123  
*Ministre burkinabé de l'Économie, des Finances et du Développement*  
«Malheureusement, il n'y a pas de concours pour devenir ministre. Osons dire oui aux opportunités.»



- Valentine, Aurore et l'endométriase** 137  
*Cheffe d'entreprise et directrice de la communication*  
«La douleur, c'est normal, Madame...»!



### **Corinne Faut**

145

*Première femme générale de brigade  
d'aviation en Belgique*

«Bien que pionnière, j'ai commis  
l'erreur d'oublier de faire de  
la politique au travail.»



### **Sarah Daninthe**

157

*Médaillée olympique et double championne  
du monde d'escrime en équipe de France*

«Enfant, je voulais être médaillée  
olympique; j'ai travaillé pour réussir  
en étant vigilante, en ne baissant  
jamais les bras, malgré une tumeur.»



### **Zuhail Demir**

171

*Secrétaire d'État fédérale belge*

«Le Parlement est l'autre des hommes.  
Il est vu comme une place pour  
les hommes et non un endroit où la  
féminité peut se manifester.»



### **Yuriko Koike**

179

*Première femme gouverneure de Tokyo et  
ancienne ministre japonaise de la Défense*

«On ne vit qu'une seule fois, alors  
osez faire toujours de votre mieux  
et mettez-vous constamment au défi  
de faire ce que vous voulez vraiment.»



**Laurette Onkelinx** 187

*Ex-vice-Première ministre belge*

«Travaillez vos dossiers, cultivez vos relations, et ne vous laissez jamais humilier. Il faut s'affirmer et se faire respecter immédiatement.»



**Joëlle Milquet** 197

*Ex-vice-Première ministre belge et ancienne présidente de parti*

«Nous les femmes devons imposer nos enfants dans nos agendas et imposer nos agendas au monde politique.»



**Claire Tillekaerts** 213

*CEO de Flanders Investment & Trade*

«J'ai appris qu'on peut survivre à plus de choses qu'on ne le pense.»



**Sophie Dutordoir** 225

*CEO de la SNCB et ex-épicière*

«Le sexisme, c'est de la médiocrité.»



**Shada Nasser** 235

*L'avocate d'une des plus jeunes divorcées au monde (10 ans), et la première femme à entrer dans un tribunal yéménite sans niqab*

«Je crois en mes droits, donc je les défends sans douter. En tant qu'avocate, j'ai été ma première cliente.»

**ÉPILOGUE** 247

Axelle ou la belle impatience de la liberté



# MON RÊVE

## ASSITA KANKO

Il est important que les femmes participent au pouvoir, à la fois parce que les décisions prises les concernent, mais également parce que leur leadership encourage les adolescentes à manifester de l'intérêt pour de telles positions et à comprendre qu'il est non seulement parfaitement normal, mais également possible d'y arriver. Aux yeux du grand public, ce serait aussi une opportunité de changement. Selon une étude majeure menée en Inde, « plus de femmes dans les services gouvernementaux amènent les parents à percevoir leurs filles différemment, à leur assigner moins de tâches ménagères et à investir davantage dans leur éducation<sup>1</sup> ». La présence de femmes au pouvoir contribue donc à changer la société en offrant aux jeunes filles comme aux familles une autre façon d'envisager les choses.

Malheureusement, aujourd'hui, le monde est dirigé à 90 % par des hommes. La tendance se confirme dans tous les domaines où il y a du pouvoir économique et financier, et dans l'intimité des maisons, où les femmes sont nombreuses à subir des violences ou à ne pas avoir leur mot à dire. Dans les familles, même si les hommes partagent davantage les tâches ménagères, ce sont les femmes qui font la majeure partie de l'exercice mental pour coordonner et organiser tout ce qui est nécessaire au sein du foyer. Qui est dans la salle d'attente du dentiste ou du pédiatre ? Qui s'occupe de la lessive et de la vaisselle ? Qui pense prendre rendez-vous



## ALEXANDRA BORCHIO- FONTIMP

*Conseillère départementale LR  
à Antibes, France*

«En tant que femme, ne plus se  
contenter des restes.»

Alexandra Borchio est conseillère départementale élue à Antibes, cité de la Côte d'Azur. On la surnomme «la ville de la joie de vivre». «C'est génial d'habiter en vacances. Sur la route du travail», plaisante-t-elle sur Facebook, montrant des photos de bateau voguant sur la mer. Cette ancienne journaliste a toujours aimé les responsabilités, mais aussi son indépendance financière. Après son élection, elle a tenu à conserver son emploi dans le secteur de la presse. «Je travaille toujours pour la même radio mais pas comme journaliste.» Elle est chargée des partenariats désormais. «Je conserve mon métier, car on sait à quel point la politique est

fragile», me dit-elle. «La politique n'est pas une fin en soi et si cela s'arrête parce que je ne conviens plus, ou parce que je ne suis plus en phase avec la population, je ferai autre chose. J'ai enseigné, j'ai été journaliste. Peut-être que demain, je donnerai cours à la fac. J'aime transmettre.» À Antibes où elle a grandi, Alexandra était déjà déléguée de classe lorsqu'elle était enfant. «J'aimais cela. J'ai toujours voulu m'engager pour quelque chose. Créer, mener à bien des projets.»

Mais c'est à Vallauris-Golfe Juan, une autre ville des Alpes-Maritimes, qu'Alexandra Borchio se présente aux élections pour la première fois. Son entrée en politique est le fruit de sa propre initiative. «J'avais envie de m'occuper du tourisme, de la jeunesse, des écoles. Tout cela m'intéressait, et cette envie m'a motivée et me motive encore aujourd'hui. J'ai donc expliqué à mon ancienne prof de français, qui était candidate sur la liste du maire de Vallauris-Golfe Juan, que je souhaitais m'engager pour ma cité. Elle m'a aidée en me présentant à l'édile.»

Aux élections municipales, seul le maire est à l'affiche. Les voix vont à la liste et on est élu si on est en bonne position. Alexandra Borchio décroche une place éligible. Elle a vingt-six ans. Nous sommes en 2007. «Je travaillais dans la presse à l'époque. Avoir une femme jeune qui travaille et qui est journaliste faisait bien sur la liste. Le maire était enthousiaste. Puis, j'ai été élue et je me suis tout de suite sentie dans mon élément. Du jour où je me suis engagée dans cette voie, j'ai ressenti une véritable passion et une réelle capacité de faire bouger les choses. Ma fibre militante s'est réveillée. Je me suis rendu compte que c'était ce que j'avais toujours voulu faire. On a fait campagne en équipe et cela m'a beaucoup plu. Aller voir les gens dans la rue et dans les commerces, faire face pour les écouter et les convaincre, c'est vraiment passionnant. C'est un exercice qui forge la personnalité et

vous donne de la crédibilité. Quand on n'aime pas descendre dans la rue pour tracter, on ne peut pas comprendre les préoccupations profondes des autres, et on ne peut pas savoir comment les aider», estime Alexandra.

Plus tard, elle décide de déménager et se réinstalle à Antibes. Elle connaît bien le maire, celui-là même qui a célébré son mariage. C'est lui qui l'encourage à revenir au bercaïl pour se présenter aux élections, là où elle est née. À son tour, elle encourage les jeunes femmes à se lancer en politique. « Quand on a des idées et qu'on est sûre de ses convictions, il faut en faire quelque chose. Avant de se lancer dans la vie publique, il faut savoir qui on est, à quoi on croit et à quoi l'on aspire. Il faut être consciente et ferme dans ses convictions. Une fois qu'on sait qui on est, il faut prendre des initiatives et s'affirmer. Ensuite, il est important de rester toujours fidèle à soi-même et de respecter ses engagements. On peut progresser, évoluer et changer, mais il est essentiel de conserver le socle de base qui fait notre identité, son fondement, et l'éducation qu'on a reçue. Nos propres valeurs. Sinon, on se perd dans les couloirs du pouvoir. »

Son parti Les Républicains (LR) n'a pas résisté au raz-de-marée Emmanuel Macron en 2017. « Moi, j'ai pris un peu de recul par rapport au parti », me confie Alexandra. « C'est mon parti et je lui reste fidèle, mais je ne le mets plus trop en avant car sa situation actuelle peut desservir un candidat. Je me dis que mon parti, ce sont les électeurs; mon parti, c'est ma ville. Il y a beaucoup de gens qui ne suivent pas la politique et qui votent au niveau local en fonction de la tête d'affiche. Donc, ici, mieux vaut mettre en avant le travail concret. Autrefois, les gens votaient pour le candidat du parti. Aujourd'hui ils plébiscitent la personnalité des candidats et candidates. La politique a changé. »

Tout réussit à Alexandra Borchio dans sa carrière politique. Elle joue à la perfection le jeu en interne du parti tout

en gagnant la confiance des citoyens et en développant ses compétences. Mais elle connaît aussi les difficultés inhérentes à la vie d'une jeune femme qui se lance dans la vie publique. Sa stratégie pour les surmonter? «Rester simple, abordable et sincère tout en gardant le contrôle.» Il y a des moments dans la vie politique qui vous forcent à douter.

Alexandra Borchio me parle de la vulnérabilité qui est le lot de bien des candidats et candidates pendant les périodes électorales «parce qu'on a beaucoup travaillé, on a fait des sacrifices sur sa vie professionnelle; parce qu'on a cet engagement au fond de nous. On a fait des sacrifices parfois au détriment de sa vie de famille, on est fatigué. Et à tout moment, les gens peuvent en profiter pour vous piquer au vif. Il y a les médisants, surtout présents sur les réseaux sociaux où notre image publique est à la portée de tous les affronts. Quand on entend des réflexions pas sympas, sans fondement, on peut se demander pourquoi on fait un tel métier. D'autant qu'en politique, jusqu'à un certain niveau, on n'a pas de vrais revenus. Les indemnités ne suffisent pas pour vivre. Alors au bout du compte, quand on se fait un peu trop malmener, secouer, on finit par se demander pourquoi on a voulu de cette vie publique. Elle est très difficile à gérer. C'est vrai pour tout le monde et surtout pour les femmes. Il faut faire attention en permanence sinon on peut vite être salie».

### «Faire attention...»

Alexandra Borchio a un secret: «J'essaie toujours d'être dans le respect de moi-même, d'être fidèle à mes valeurs pour ne pas perdre pied. Je m'échine à défendre avec conviction les projets que je porte à chaque instant. De cette manière, je n'oublie pas pourquoi je fais ce que je fais. J'évite d'entreprendre des projets qui ne sont pas en adéquation avec ce

que je suis et ce que je fais. Sinon, face à la contradiction, on manque d'arguments parce qu'on n'y croit pas, cela ne nous passionne pas. Si on n'est pas assez à l'aise avec un dossier, on peut se perdre. Il faut tout le temps être dans le contrôle de soi pour gérer son travail, son image. Tout en étant simple, abordable et sincère, il faut garder le contrôle», répète Alexandra. «Y compris physiquement. Un personnage public doit soigner son image au quotidien.»

Il reste que le quotidien en politique peut être violent, même si on «fait attention». Elle le concède. «Il y a parfois des gens qui ont un avis sur vous, sur tout ce que vous faites et même sur votre intimité. J'ai déjà entendu des propos du genre "Tu as encore ton mari? Il n'est pas parti? Et tes enfants? Comment gères-tu ta vie de famille?"... Les gens sont apparemment contents que des jeunes femmes s'engagent en politique mais, en même temps, ils n'ont de cesse de vous freiner, consciemment ou non. Il y a quelque chose chez eux qui murmure "Occupez-vous surtout de votre famille, la politique doit vous prendre trop de temps". Forcément, cela vous déstabilise et vous culpabilise un peu», regrette Alexandra Borchio.

Comment survivre dans une telle atmosphère? «Je communique uniquement sur mon travail politique et je protège ma famille», martèle Alexandra Borchio. «Parfois, je me dis que je devrais quand même poster une photo sur les réseaux sociaux pour qu'on voie qu'à la maison tout se passe bien. Mais, en définitive, je ne le fais pas. Pourquoi me justifier? On ne questionne pas un homme sur sa vie familiale.» Elle rit. «Quand je me retrouve en famille, qu'on échange et que je sais que j'ai le soutien de mon mari et de mes enfants, je me sens bien. Dans la politique, on peut parfois avoir le nez dans le guidon et oublier l'urgence de l'essentiel. Dans ce cas, la famille est là pour nous remettre les pieds sur terre. Mais, de toute façon, quand on réussit à y faire carrière, c'est

qu'à la base, donc à la maison, tout va bien. Je pense que c'est compliqué de se construire un avenir politique si on ne se sent pas bien chez soi. Cette arène est tellement prenante, tellement exigeante que, si l'on manque de réconfort et de stabilité, il est difficile d'y progresser.»

Alexandra Borchio s'est résignée à ne pas plaire à tout le monde. Il faut s'endurcir. «Tout le monde n'est pas obligé d'adhérer à votre projet. Parfois, c'est un peu décourageant. On défend des idées devant la population, que ce soit dans un auditoire ou sur les réseaux sociaux, et parfois les critiques fusent de toutes parts. Mais c'est normal, on est en démocratie. Je reviens alors toujours à ce fondement : il faut croire en ce que l'on fait, sinon on finit par se décourager. Les critiques, elles viennent des électeurs, mais elles émanent aussi des collègues. Et quand on n'a pas le soutien de ces derniers, c'est encore plus difficile. Il faut se blinder pour poursuivre ses projets quand on en est convaincu. Rester soi-même, mais progresser et essayer de s'endurcir. Bien connaître ses dossiers. Demeurer concentré tout en sachant faire la part des choses entre une critique constructive et une tentative de déstabilisation.»

## Faire la part des choses

Alexandra insiste : «Il faut écouter les critiques constructives. Ce n'est pas parce qu'on a travaillé avec sincérité et avec force pour développer une idée qu'elle est parfaite. Il faut être ouvert pour s'améliorer. J'écoute les remarques de ceux qui peuvent m'aider. Des gens qui ont de l'expertise et de ceux que j'admire. La critique qui n'a d'autre but que de détruire, je ne l'écoute pas, je me suis mis des œillères. De toute façon, plus on progresse en politique et plus on est critiqué. Cela, il faut vraiment se le mettre dans la tête. Les

personnes trop sensibles, qui n'arrivent pas à dépasser ces critiques, auront du mal à progresser. Parce qu'à chaque pas, il y a des gens pour vous lancer des piques. Donc il faut être capable d'avoir une armure suffisamment épaisse pour les repousser. Dans le cas contraire, on finit par s'essouffler. La politique, c'est un peu une arène.»

## L'arène politique

Alexandra pense que la vie en général est une arène. « Dans n'importe quel milieu professionnel, on est jugé par le regard des autres. Dès qu'on entreprend quelque chose dans la vie, qu'on fasse du sport ou qu'on soit à la maison, c'est le fait de se confronter aux autres qui fait avancer. » Au sommet, là où réside le pouvoir, la bataille est encore plus dure. « En politique, tout le monde veut prendre le pouvoir. Le pouvoir peut rendre dingue. Il peut vous aliéner complètement. Des gens se détournent de leurs convictions en son nom. Ils se laissent envoûter par le chant des sirènes. La politique restera toujours une arène. Il faut que chacun puisse trouver ses propres armes pour se défendre en restant fidèle à ce qu'il est. Il faut se garder de prendre l'armure d'un autre, se forger une véritable carapace et se battre pour les batailles qu'on a choisies. C'est la même chose dans les entreprises quand on veut arriver au sommet. »

## Des combats de coqs

Les hommes ont défini les codes du pouvoir. Au sommet, on doit mener un combat de coqs et non un combat de poules. Cette loi serait-elle immuable? Le style peut-il changer? « Dans mon combat pour la parité en politique et l'égalité au travail, je dis toujours que les femmes sont des hommes

comme les autres, à ceci près qu'elles subissent beaucoup de préjugés quand elles entament leur carrière professionnelle. On ne pense pas tout de suite à elles pour un poste à responsabilités parce qu'on se dit qu'à un moment donné, elles feront des enfants ou finiront par demander un aménagement à temps partiel, etc. Donc, on évite de placer des femmes aux postes-clés parce qu'on se dit qu'elles n'y seront pas toujours à 100 %. Ces questions, on ne se les pose pas au sujet des hommes. Ce sont elles qui, au bout du compte, entre hommes et femmes, alimentent l'écart salarial de près de 30 % en France. Au sommet, il y a une espèce d'entonnoir : il n'y a pas de places pour tout le monde. Que ce soit en politique ou dans l'entreprise, les postes à responsabilités les plus prisés sont souvent réservés aux hommes. Les femmes doivent donner davantage de gages de crédibilité, pour essayer justement d'effacer tous les préjugés qui sont ancrés dans la culture et l'éducation depuis des générations. Il n'y a pas si longtemps, les femmes n'avaient même pas le droit de voter. Elles ont toujours été considérées comme étant à des strates, des strates et encore des strates en dessous des hommes.»

Alexandra Borchio estime que l'affaire Weinstein et la vague #MeToo ont permis une prise de conscience collective dans le monde entier. Elle espère un changement. «Aujourd'hui, beaucoup de femmes sont devenues féministes. Des hommes aussi. Tout le monde travaille pour établir davantage d'égalité en politique. Il existe des lois pour imposer plus de femmes. Mais soyons conscientes du fait que le combat n'est pas gagné, qu'il faut s'imposer.»

## Adopter les codes masculins

« Il faut savoir s'imposer comme les hommes le font, serrer une main comme ils la serrent, ne pas rester cantonnée dans les rôles qui ont toujours été ceux des femmes ou dans la perception qui nous maintient au second rang. Je ne dis pas qu'il faut se travestir, il faut rester soi-même, mais apprendre à s'imposer dans ce milieu. Observer comment font les hommes de pouvoir et agir comme eux, face à eux, tout en restant fidèles à notre identité et à nos valeurs. Utiliser leurs armes et leurs codes pour prendre les places qui nous reviennent, réussir à s'imposer pour en fin de compte changer la politique. Dans une réunion, les hommes se coupent la parole entre eux et une femme a toujours du mal à la prendre. Elle attendra que quelqu'un veuille bien en terminer pour essayer de dire quelque chose, si elle y arrive. Pour moi, il faut aussi les interrompre et s'imposer, se faire écouter. Prendre toute sa place. Le fait est que les femmes n'osent pas. Et pourquoi? Justement parce que, depuis des générations, les femmes ont toujours été placées en dessous des hommes et ont été obligées d'attendre. C'est depuis la pré-histoire! Les hommes mangeaient les meilleures viandes pour être forts et aller combattre ou chasser. Et les femmes mangeaient les restes. Cela ne va pas se changer en quelques semaines! Mais rien ne bougera si nous ne faisons pas nous aussi comme les hommes. Il faut casser leurs codes, adopter certains réflexes et ne plus se contenter des restes. Manger à notre tour la meilleure viande. Nous avons exactement les mêmes compétences. En politique par exemple, jamais personne n'a prouvé qu'un homme était plus capable qu'une femme. Ce sont les mentalités qui doivent évoluer vers le changement dont nous avons besoin. »

En tant que femme politique, on a en effet le pouvoir de contribuer à faire évoluer les mentalités. Alexandra Borchio

se rend régulièrement dans des établissements scolaires pour partager son expérience de mandataire et encourager les jeunes filles à se lancer. «Quand on entend les enfants, pour eux, le président de la République, c'est forcément un homme. Le temps est donc venu de changer les mentalités dès l'enfance. Après, on est déjà relativement formaté.»

Dans sa circonscription, elle a mis en place de nombreux projets pour contribuer à changer les mentalités des plus petits par le truchement de l'éducation.

La responsabilité de ce changement incombe aussi aux femmes. «Les Françaises devraient être plus engagées en tant qu'électrices et en tant que candidates», décrite Alexandra Borchio.

Je suis d'accord avec elle. En effet, si les hommes sont plus nombreux à gagner, c'est parce que les femmes elles-mêmes préfèrent le plus souvent les choisir pour occuper des postes à responsabilités... Le principe du deux poids – deux mesures existe aussi dans la presse et peut défavoriser les candidates de sexe féminin. La presse ne parle pas des candidates de la même manière. Les mots ont une influence aussi sur les électrices et les électeurs. Aux États-Unis, malgré toutes les révélations, les femmes ont voté pour Donald Trump. Comment l'expliquer? En Belgique francophone, une étude a également révélé que les femmes préféraient voter pour un homme. La culture et l'éducation pèsent lourd dans ce contexte. L'homme est réputé fort et la femme doit donc être supposément sous sa responsabilité. La préférence masculine est un réflexe qu'il faut changer. Il faut aller davantage vers le respect des compétences. «Il faut que les femmes se battent pour incarner ce qu'attendent les gens de la part de leur leader en refoulant ces préjugés au quotidien», réagit Alexandra Borchio. «Il y a des femmes qui se battent avec beaucoup de rigueur, de puissance, et qui gagnent. C'est pour cela que nous devons apprendre comment gagner ces batailles.»

On avance. En 2018, la jeune New-Yorkaise Alexandria Ocasio-Cortez<sup>19</sup> a ainsi gagné son siège au Congrès malgré tous les obstacles financiers, médiatiques et culturels qu'elle a dû affronter. Davantage de femmes apprennent aujourd'hui à faire campagne pour gagner malgré tout, tout en restant elles-mêmes. Le public est quant à lui de plus en plus ouvert à de nouveaux styles. C'est une opportunité pour les femmes. «Et pour la société», ajoute Alexandra Borchio. «Si on avait eu davantage de femmes en politique, la question des violences conjugales et sexuelles serait sans doute devenue une priorité. Si nous ne portons pas de tels sujets, on ne changera rien. La France, c'est 52 % d'électrices.»

### Faire entendre sa voix

Pendant les législatives de 2017 en France, Alexandra était suppléante, donc par définition n° 2 dans sa circonscription. Par contre, pour les élections départementales en 2015, il y avait deux candidats titulaires en binôme, mais tout le monde pensait que la jeune femme était la suppléante de son homologue. «Simplement parce qu'il s'agissait d'un homme d'un certain âge», se souvient Alexandra. «Or nous étions en tandem. On remportait deux sièges si on gagnait. Ou on perdait. C'était tout ou rien. Il n'y avait aucune hiérarchie entre les deux candidats. La parité était devenue obligatoire pour les élections départementales. J'avais trente-trois ans, et mon binôme en avait plus du double. Le fait que je sois une femme et l'écart générationnel me positionnaient comme suppléante aux yeux des gens. Aujourd'hui encore, alors que nous sommes élus tous les deux au conseil départemental, on me dit "Ah c'est vous la suppléante de Monsieur..." Nous occupons pourtant exactement le même poste. Je réponds que non, que je suis élue moi aussi. Les

gens s'excusent en général. C'est un réflexe qu'ils ont! Ce n'est pas de la méchanceté. Chaque fois que je corrige ce genre de propos, je sais que je contribue au changement des mentalités. C'est un travail de fourmi, ce n'est pas rien. On n'est pas obligé d'avoir un costume, une cravate et près de soixante-dix ans pour faire de la politique, quand même.»

Il faut changer l'imaginaire collectif. Les électeurs aiment les gens sympas mais en même temps ils votent pour des snobinards. J'observe un paradoxe chez l'électeur, qui peut en même temps rejeter une chose et la vouloir. «Sans parler du paternalisme ambiant envers les femmes dans le milieu politique», poursuit Alexandra Borchio. «Dès que tu es enrhumée, on te dit que tu devrais te reposer, rester à la maison. Il faut alors entendre sans écouter. De toute façon, les gens ont toujours leur avis. Ils se sentent investis du droit de le partager avec nous. Moi, je pense qu'il faut écouter les gens qu'on aime, c'est le plus important», conclut Alexandra.

Cette perception systématique de la femme comme étant subordonnée à l'homme n'est pas anodine. Quand une femme politique arrive flanquée d'un homme, c'est à elle que l'on demande d'apporter le café. C'est arrivé à Alexandra lors d'une inauguration. «J'arrive en même temps que certains collègues masculins pour assister à un événement, et là on me met des dossiers dans les mains, on me demande si on peut prendre un rendez-vous, etc. Or, je suis là au même titre que tous ces messieurs. C'est compliqué parce qu'en même temps, je veux rester celle que je suis. Quand un homme arrive à une inauguration, d'abord il est en retard, ensuite il descend de sa voiture conduite par un chauffeur et il salue les personnalités les plus importantes. Si moi j'arrive dans ma propre voiture – une petite cylindrée – et que je salue tout le monde, les familles..., je sens qu'on se dit: "Elle n'a pas de chauffeur, elle dit bonjour à tout le monde, elle

Les photographies sont issues de collections privées.

Page 10: © European Union, 2014 (EC Audiovisual Service – Etienne Ansotte) ; p. 14: © Fred Debrock ; p. 137: © Bart Baevegems ;  
p. 157: © Mamedy Doucara ; p. 187: © Hatim Kaghat ;  
p. 197: © Jonas Roosens

L'éditeur et les auteurs se sont efforcés de régler les droits relatifs aux illustrations conformément aux prescriptions légales. Les ayants droits que, malgré nos recherches, nous n'aurions pu retrouver sont priés de se faire connaître à l'éditeur.

Texte : © Assita Kanko

Illustration de couverture : © Saskia Vanderstichele

Couverture : Studio Lannoo

Mise en page : Marie-Rose Crits, [www.mccompo.be](http://www.mccompo.be)

Relecture : Françoise Osteaux

[www.racine.be](http://www.racine.be)

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement des informations sur nos parutions et activités.

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2018

Tour et Taxis, Entrepôt royal

86C, avenue du Port, BP 104A • B - 1000 Bruxelles

D. 2018, 6852. 22

Dépôt légal : septembre 2018

ISBN 978-2-39025-055-5

Imprimé aux Pays-Bas